Le sourire de François Maspero et les « Combats » de Claude Durand aux éditions du Seuil

Compétitions et innovations éditoriales autour des livres politiques durant les années 1960 et 1970 en France

Hervé SERRY
Cresppa, CNRS

Résumé : Avec sa maison d'édition (et sa librairie), il est attesté que François Maspero a façonné un espace d'expression inédit pour les pensées d'extrême gauche des années 1960 et 1970, parfois contre les donneurs de leçons de son propre camp, mais aussi avec et contre un ensemble d'entreprises éditoriales plus large commercialement et politiquement. La collection « Combats » fondée par Claude Durand en 1968 au Seuil est dans le sillage du travail éditorial réalisé par Maspero. Dans le contexte et les conséquences des crises de Mai-Juin 1968, il s'agit ici d'analyser comment « Combats » est lancée et se développe au cœur d'un espace éditorial marqué par l'engagement politique. En prenant en compte à la fois la trajectoire de Claude Durand et les débats à l'œuvre au sein du Seuil autour des livres politiques, nous mettrons en évidence que la concurrence qui se révèle avec François Maspero permet d'aborder sous un angle nouveau les évolutions des mondes éditoriaux durant les années 1960 et 1970.

Mots-clés : édition politique, collection, François Maspero, Claude Durand, Seuil, engagements intellectuels, entreprise d'édition

« On ne peut pas prévoir la fiction, c'est la chance. On peut prévoir [les] essais. »

Claude Durand, Note interne du Seuil (1968)

À deux reprises, après les crises de Mai-Juin 1968[1], François Maspero évoque publiquement les conséquences de celles-ci sur la publication des livres politiques. Pour

[1] Sur cette période, ses enjeux de dénomination et pour la bibliographie : Gobille, Boris (2009), *Mai 1968*, La Découverte, Paris.

un entretien donné au *Magazine littéraire*, il affirme que les « documents politiques » étaient rares dans les catalogues aux débuts des années 1960. Les éditions du Seuil abritaient la collection, alors déclinante, « Frontière ouverte », tandis que les Éditeurs français réunis, liés au Parti communiste, avaient brièvement publié la « Petite bibliothèque républicaine ». Les Éditions de Minuit de Jérôme Lindon installeront le domaine avec leurs mobilisations contre la guerre française menée en Algérie. Et c'est, explique Maspero, deux titres de la collection « Documents », parus en 1957 et 1958 — *Pour Djamila Bouhired* (Georges Arnaud et Jacques Vergès) et *La question* (Henri Alleg) —, qui confirmeront sa volonté de devenir éditeur afin de donner « à tous ceux qui militaient les documents et les textes politiques dont ils avaient besoin et qu'on ne leur donnait pas, ou pas suffisamment ». On sait que, libraire depuis quatre ans, François Maspero publie en 1959 un premier titre, *La guerre d'Espagne* de Pietro Nenni[2]. Les Éditions Maspero deviennent rapidement l'épicentre d'une production dont les thématiques révolutionnaires sont remarquables au sein d'une profession tendanciellement conservatrice. Après Mai 1968, de nombreux éditeurs vont se lancer dans la littérature politique. Une clientèle s'est révélée à eux, celle des centaines de milliers de manifestants, de militants et d'étudiants. Et une masse énorme de livres furent sortis, poursuit Maspero, « souvent dans la flatterie la plus ignoble ». Son engagement d'éditeur, au service de la révolution, est à l'opposé de la norme de la « réussite dans la profession » dont Gallimard ou le Seuil seraient les représentants[3]. Quelques mois plus tard, cette fois face à la caméra de son ami Chris Marker, ancien auteur et éditeur du Seuil, Maspero revient sur cette question du livre « politique » en 1968. À nouveau, il singularise son action en énonçant qu'« un éditeur, ça se définit par son catalogue », rappelant ainsi que les livres sont la finalité d'une entreprise éditoriale. Sa conception du catalogue distingue trois parties. Il y a d'abord le catalogue le plus évident, connu et visible, parfois édité en volume : celui des livres publiés. À l'envers de celui-ci, il existe un catalogue des ouvrages « que j'ai pas sortis », dont Maspero se dit aussi « très fier ». Enfin, le troisième catalogue, décisif pour la démonstration, rassemblerait les livres qui paraissent chez le ou les concurrents d'un éditeur du seul fait de la position qu'il occupe :

> « Je suis très content de voir paraître un tas de bouquins qui n'auraient pas été publiés si je n'avais pas existé, parce que, tout simplement, des éditeurs les publient uniquement soit parce que j'ai lancé ce style de publications soit ils ne veulent pas que cela soit publié chez moi. »

Et d'ajouter, avec un large sourire : « Ça, c'est très chouette aussi. » Et de revenir sur le moment 1968 pour dénoncer une « ruée des éditeurs » sur le livre politique, « quelque chose d'absolument obscène », lorsqu'ils « se sont mis à publier, à publier, à publier comme des cochons[4] ».

[2] Sur François Maspero, nous nous appuyons sur les travaux de Julien Hage dont : Hage, Julien ; Léger, Alain ; Guichard, Bruno (dir.) (2009), *François Maspero et les paysages humains*, À plus d'un titre, La Fosse aux ours, Lyon.

[3] « François Maspero, éditeur et révolutionnaire », *Magazine littéraire*, No 29, juin 1969, p. 39-41.

[4] Marker, Chris (1970), *On vous parle de Paris : Maspero, les mots ont un sens*, Slon/Iskra, 20 minutes.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

Le récit établi par François Maspero des emballements éditoriaux de Mai-Juin 1968 possède, entre autres qualités, celle de s'inscrire dans une réflexion sur le rôle d'un espace éditorial dans la diffusion des idées, à la différence de certains acteurs porteurs d'une vision lettrée magnifiant le rôle des intellectuels dans le cours des dynamiques sociales et politiques, et de leurs liens avec le cours des expressions idéologiques. En dépassant le cadre chronologique des « livres de mai[5] », nous allons nous interroger sur les dynamiques éditoriales à l'œuvre durant la décennie 1968-1978 en prenant pour point de départ la typologie des « trois catalogues » posée par François Maspero. Quelles correspondances s'établissent, et par quels moyens, entre deux catalogues éditoriaux dans un contexte donné ? Les interactions entre deux firmes éditoriales, dans le cadre d'une concurrence commerciale et, pour une part, politique, seront considérées depuis les activités liées à la collection « Combats » fondée par Claude Durand aux éditions du Seuil. Au cœur de notre contribution, l'apprentissage du métier d'éditeur par Durand, puis l'émergence d'un autre lieu central des batailles politiques par le livre, avec « Combats », entendent mettre en perspective les analyses de Maspero. Avec les archives de cette série — notre source principale —, nous verrons comment, au prisme de la politique éditoriale du Seuil, des ressources que cette maison peut mobiliser pour le secteur des livres politiques et des enjeux propres de l'entreprise à cette période, « Combats » participe de cette « ruée des éditeurs » après Mai 1968. Au sein du Seuil, une configuration particulière permet à Claude Durand, écrivain de la maison tout juste promu éditeur pour une série littéraire, d'acquérir une position nouvelle révélée par cette collection qu'il lance en mars 1968 avec un livre sur Che Guevara. « Combats », au plus près des dynamiques intellectuelles et politiques liées à la crise de 1968, systématise au Seuil un travail éditorial inédit par certains aspects, en s'éloignant sensiblement d'une collégialité et d'une recherche du consensus vers lesquelles tendait la prise de décision au Seuil. La réussite de Claude Durand, qui gagne au Seuil une autonomie certaine et se fait remarquer par plusieurs succès éditoriaux (commerciaux et politiques), est éclairée par la confrontation objective, souvent indirecte, avec la politique éditoriale menée par François Maspero. La consolidation de la position de Durand est également rendue possible car le jeune éditeur est à la fois l'agent et le produit d'ambitions réformatrices portées par plusieurs cadres du Seuil. Ceux-ci, à commencer par le cofondateur et directeur littéraire de la maison, Paul Flamand, veulent reconfigurer son fonctionnement interne au moyen d'une plus grande responsabilisation des cadres aux résultats de l'entreprise.

1 D'un jeune auteur ambitieux et d'une politique éditoriale

Dire que François Maspero pense à « Combats » lorsqu'il est interviewé par le *Magazine littéraire*, puis par Chris Marker en 1969 et 1970, serait réducteur. Ses propos mentionnent Gallimard, « le vrai éditeur [...] celui qui peut sur tous les plans répondre de manière adéquate aux problèmes qui lui sont posés ». Après sa remarque sur la norme de la réussite éditoriale à laquelle il oppose son ambition de servir un projet révolutionnaire, précédemment citée, il affirme : « Je n'aurais eu aucune difficulté

[5] Dont Phillipe Olivera donne une lecture stimulante en s'interrogeant sur le lien livre/action militante : Olivera, Philippe (2008), « Les livres de mai », *in* Damamme, Dominique ; Gobille, Boris ; Matonti, Frédérique ; Pudal, Bernard Pudal (dir.), *Mai-Juin 1968*, Les Éditions de l'Atelier, Paris, p. 144-157.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

à être le Seuil dans les deux ans qui viennent si je le veux, comme je n'aurais eu aucune difficulté à être le Seuil dans les deux années passées, si je l'avais voulu. » De cette partition, qui est aussi une hiérarchisation de l'univers éditorial, on peut rapprocher le fait qu'au Seuil, la collection « Combats » de Claude Durand est sans doute, dès 1969, le dispositif éditorial le plus semblable aux publications des Éditions Maspero. Comme cela a déjà été évoqué, le Seuil publie des essais politiques, d'abord avec « Frontière ouverte », collection liée à la revue *Esprit*, dont certaines préoccupations résonnent avec des orientations prises par Maspero autour des dominations occidentales en Asie, en Afrique ou au Moyen-Orient analysées par des auteurs comme Jacques Berque, René Dumont ou Basil Davidson. La collection « L'Histoire immédiate » de Jean et Simonne Lacouture se consacre à des écrits informés par une présence sur le « terrain, là où les hommes cheminent, se battent et se retrouvent[6] ». Jean Lacouture, grand reporter au journal *Le Monde*, attentif à un journalisme augmenté des méthodologies académiques, est attaché à une histoire incarnée dans les destins individuels, au parcours des héros du temps. Enfin, cette vision politique modérée est aussi celle de la collection au format poche animée par l'universitaire et syndicaliste Jacques Julliard. Axée sur un traitement encyclopédique, « Politique » est inaugurée en 1966 par *La démocratie* du juriste Georges Burdeau. Cette série connaît un succès de vente avec les 100 000 exemplaires écoulés en quelques mois des *Citations du président Mao-Tsé-toung* (1967)[7]. « Combats » s'établit donc dans un espace de publications « politiques » dont elle prolonge certaines caractéristiques. À commencer par l'intérêt pour les témoignages, les documents de première main, l'actualité et une dimension internationale. Claude Durand se démarque de ses aînés du Seuil avec une pratique éditoriale singulière et un attrait constant pour les thématiques liées aux élans révolutionnaires et aux contestations de l'ordre institutionnel, social ou politique. Les innovations qu'il impose s'insèrent dans un parcours personnel et professionnel qui lui permet d'acquérir au Seuil une position solide, en sortant du rang puisqu'il est d'abord un jeune auteur de la maison avant d'être intégré, au bas de l'échelle éditoriale, comme lecteur de manuscrits. Dans le cours de son ascension sociale et professionnelle, les années au Seuil, de 1958 à 1978, sont une étape importante, voire décisive. Né en 1938, en banlieue parisienne, au sein d'une famille de la classe moyenne, Claude Durand est enseignant de collège après ses études au sein d'une École normale d'instituteurs à Versailles[8]. Devenu militant dans le sillage des espoirs créés par Pierre Mendès France, il est encarté aux Jeunesses radicales socialistes (1955). Ces engagements, et la construction de ses premiers réseaux, se poursuivent au sein de la Ligue des droits de l'homme et du Centre d'éducation politique des jeunes électeurs de l'influente Françoise Seligmann. Il publie dans *Après-Demain*, le mensuel de cette organisation. L'écriture littéraire est également expérimentée par le très actif jeune homme, admirateur du « Bloc-Notes » de François Mauriac qui paraît depuis 1954 dans *L'Express*. Sous la protection de Jean Cayrol, poète, romancier (prix Renaudot 1947), ancien déporté pour faits de résistance et de fait l'auteur le plus prestigieux du Seuil à cette époque, il devient écrivain en publiant *Le plat du jour* au sein

[6] Présentation promotionnelle de la collection, *27 rue Jacob*, No 73, avril 1963.

[7] Julliard lance en 1974 une éphémère « Bibliothèque politique » avec des livres d'Henri de Man, Léon Trotski ou Alexandra Kollontaï.

[8] Chaubet, François (2018), *Claude Durand. Biographie*, Cerf, Paris.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

de la sixième livraison de la série « Écrire » (1959). Dévolu à la « jeune littérature », « cet appareil libre brusquement apparu au milieu des conformismes du marché littéraire », selon les mots de Philippe Sollers qui y publiera son premier texte[9], permet au Seuil d'entrer de plain-pied sur la scène romanesque parisienne.

Évoquons aussi quelques éléments de l'amitié (filiale) et des relations professionnelles (intenses) qui, immédiatement et pour plusieurs années, unissent Jean Cayrol et Claude Durand. Puis Claude Durand et Paul Flamand, patron « littéraire » du Seuil, actionnaire principal de l'entreprise avec Jean Bardet, responsable de son organisation générale, et qui fut dans les années 1930 un militant catholique déterminé avant de se consacrer à son entreprise sur le mode d'une vocation[10]. À la réception du premier manuscrit de Durand, intitulé *Le plat du jour*, Cayrol défend cette « vision personnelle » et « une expression littéraire » portée par une écriture « très réussie ». Le deuxième lecteur, l'expérimenté Luc Estang, confirme en soulignant que les « évidentes affinités, voire en deux ou trois endroits, les consonances de langage » de cette prose avec celle de Cayrol « sont avouables chez un aussi jeune auteur », d'autant plus qu'elles n'empêchent pas « la personnalité qui déjà s'affirme[11] ». Cayrol et Durand signent ensemble plusieurs œuvres cinématographiques (cinq courts et un long métrage entre 1956 et 1966) et un essai sur cet art, *Le droit de regard* (Seuil, 1963). En 1958, l'année de son recrutement comme lecteur de manuscrits, Claude Durand s'installe à Saint-Chéron, village de l'Essonne où Cayrol habite depuis 1949, et où loge aussi la famille de Marguerite et Paul Flamand. La critique littéraire, d'abord dans *Les Lettres françaises* et pour *L'Express*, est l'autre activité principale du jeune écrivain, félicité à l'occasion par Flamand sensible à la « particulière générosité » avec laquelle les auteurs du Seuil sont signalés au fil de plusieurs articles[12]. En 1963, Cayrol interviendra auprès d'une relation pour appuyer la demande de mutation de Durand, alors sous les drapeaux, au Service cinématographique des armées. Sous l'impulsion de son patron, le Seuil se mobilise pour qu'après *Le bord de la mer* (1960), dédié à Jean Cayrol, le troisième roman de Durand, *L'autre vie* (1963), soit primé par le jury du prix Fénéon.

Ces proximités, confirmées par la reconnaissance acquise par son travail, permettent à Durand d'accéder à de nouvelles responsabilités au Seuil. Ceci à la faveur de la croissance de l'entreprise et du départ d'un cadre important, Michel Chodkiewicz, vers la filiale scientifique de la maison (*Atomes*, une revue acquise en 1965)[13]. Parmi ces nouvelles responsabilités, la révision de manuscrits littéraires et des traductions (d'abord de l'anglais), mais surtout la succession de son mentor à la tête d'« Écrire ». Après une première tentative en 1966 sous la houlette de Cayrol et de Flamand, l'année suivante, Durand parvient à relancer la collection. Alors que le prestige de Cayrol a été initialement le moteur de la reconnaissance d'« Écrire », il introduit l'idée d'adjoindre à chaque texte, tiré à 3 000 exemplaires au format de poche, une préface

[9] Sollers, Philippe (1968), « [Jean Cayrol] Un rôle décisif », *Le Monde*, 31 janvier 1968, p. 4.

[10] Serry, Hervé (2015), *Aux origines des éditions du Seuil*, Seuil, Paris.

[11] Fiches de lecture de Jean Cayrol et de Luc Estang pour *Le bord de la mer* (juin 1959), Dossier Durand, Archives EDS, Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Caen), dorénavant noté IMEC.

[12] Lettre de Paul Flamand à Claude Durand, 8 juin 1964, Dossier Durand, EDS, IMEC.

[13] Serry, Hervé, « Trois hommes et des atomes : Michel Chodkiewicz et la création de *La Recherche*, de "l'amateurisme enthousiaste" vers "la gestion à l'américaine" », à paraître.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

d'une personnalité littéraire dont la notoriété doit distinguer chaque jeune écrivain. Jean-Louis Curtis, Miguel Ángel Asturias et Pierre Gascar sont sollicités pour présenter les premières œuvres de Christopher Franck (1967), de Jacques Teboul (1968) ou encore de Pierre Mertens (1969), dont les carrières se poursuivront au Seuil sous la couverture de la principale collection romanesque, le « Cadre rouge ». Durand ne reproduit pas le tête-à-tête empathique, voire intimiste[14], déployé par Jean Cayrol avec une majorité de « ses » apprentis écrivains ou écrivaines, mais témoigne lui aussi une acuité de tous les instants afin de guider les auteurs, imaginer depuis une esquisse le livre à venir, mémoriser avec précision les différentes versions d'un manuscrit dont il conduit la réécriture, percevoir dans l'actualité les éléments d'une mise en vente réussie, sans jamais perdre de vue la promotion, les publics possibles et les résultats à attendre d'une publication.

Ces qualités professionnelles signalaient d'autant plus Durand auprès des patrons du Seuil que la réponse à la forte croissance de l'entreprise relevait pour Paul Flamand d'une organisation faisant plus appel à la responsabilisation individuelle des cadres éditoriaux pour obtenir de meilleurs résultats. Ainsi, en avril 1968, après plusieurs autres rapports et consultations internes, le patron de la maison constate que les succès de librairie du Seuil sont liés à une « unité de travail » et une « unité de responsabilité » alors que les défaillances résultent d'abord d'une « responsabilité diluée dans un Comité » et des « managers » — c'est le terme utilisé au Seuil depuis quelques années pour désigner les éditeurs salariés —, dont les activités sont trop dispersées. À l'avenir, est-il convaincu, être éditeur passera obligatoirement par un exercice élargi de l'activité. Négliger le public, autrement dit « la loi de l'offre et de la demande », devient impossible : « Le responsable d'une idée, d'un produit, doit adopter la position d'un vendeur pour, d'abord, le faire acheter par la maison même (le comité) et, au-delà, par le public[15]. » Pour cette dynamique qu'il entend insuffler, Flamand trouvera des alliés parmi les cadres recrutés à la fin des années 1960 et aux débuts de la décennie suivante. Claude Durand est l'un d'eux, avec Denis Roche, poète de l'avant-garde, un temps proche de *Tel Quel*, recruté en 1970 au sein du secteur littéraire dont il bouleversera les frontières en créant la collection « Fiction & Cie »[16]. On pourrait ajouter Jean-Marc Roberts, auteur depuis 1973 (*Les petits Verlaine*) puis, quelques années plus tard, éditeur littéraire majeur de la maison.

Au printemps 1968, à l'occasion d'un bilan des charges de ses collaborateurs du « Service littéraire », mené par Flamand pour appuyer ses volontés réformatrices, Claude Durand décline trois « catégories » d'activités. La première, la plus coûteuse en temps (80 % « sur semaine + dimanche »), relève de la série « Écrire ». Étant donné l'essor donné à la collection, il affirme manquer de disponibilité pour suivre les auteurs les plus prometteurs. Ces contacts sont « indispensables » pour éviter « les "disparitions" d'un fort % d'auteurs, les erreurs d'aiguillage, les choix de mauvais sujets — si on veut au contraire en orienter certains, aller vers une semi-commande… ».

[14] L'écrivain et éditeur Bertrand Visage évoquait, dans un texte écrit au lendemain de la mort de Jean Cayrol, le « souci affectueux » de celui-ci pour ses auteurs ; « Ce que le Seuil doit à Jean Cayrol » (mars 2005). Document remis à l'auteur par Bertrand Visage.

[15] Paul Flamand, note sans titre, avril 1968, EDS.

[16] Serry, Hervé (2021), « *The Work of Editing, its Context and Transformations : Denis Roche's Fiction & Cie Collection (1974-2004)* », *Australian Journal of French Studies*, vol. 58, No 2, p. 123-136.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

En deuxième lieu, c'est le domaine des traductions depuis l'espagnol qui mobilise une demi-journée du jeune éditeur. Parfois plus, pour répondre à l'expansion continue d'un domaine (sept titres sont programmés) où Claude Durand s'impose rapidement[17]. En effet, à l'initiative et avec Carmen Perea Jimenez[18], avec laquelle il se marie en 1965, Claude Durand traduit *Cien años de soledad* de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez. L'ouvrage paru en 1967, porté par l'agente Carmen Balcells, est un succès international. Publié par le Seuil en décembre 1968, il obtient le prix Médicis étranger. La qualité de la traduction française est saluée par la presse. Avec la responsabilité de ce roman, Durand confirme son intérêt pour une édition mondiale hautement concurrentielle. Pour le bilan destiné à Paul Flamand, un troisième espace éditorial, « divers », est revendiqué. Il s'occupe alors d'une traduction (le roman *Jubilee* de la romancière afro-américaine Margaret Walker), d'une biographie (d'Édith Piaf), mais surtout de « l'amorce d'une série "mouvements révolutionnaires" type [*Journal d'un*] guérillero et [Camilo] Torres…[19] ». La conclusion détaillée de cet emploi du temps laisse apparaître deux choses : d'une part, Claude Durand envisage l'essor inéluctable de ses responsabilités ; d'autre part, il partage avec Paul Flamand une réflexion sur l'organisation du travail au Seuil en mentionnant sa volonté d'accentuer la part des commandes de livres pour ses futurs projets ou encore d'être plus actif pour le suivi des auteurs et pour la vente de droits audiovisuels.

2 D'un livre à une collection, d'une ambition à une autonomie éditoriale

Sous une couverture blanche, sans indication de collection, paraît en janvier 1968 un livre anonyme, *Journal d'un guérillero*. Ce court texte est un témoignage collectif, écrit ou recueilli par un responsable de l'armée révolutionnaire de Colombie, sur les luttes de ce groupe et de ses alliés. L'argumentaire de la couverture, rédigé par Claude Durand, le présente comme « le début d'une immense chronique qui ne constitue pour le moment qu'un mince recueil, mais qui grandira au fur et à mesure que prend de l'ampleur la lutte armée des guérillas en Amérique latine ». Le modèle révolutionnaire à l'œuvre dans plusieurs lieux des Amériques centrale et du Sud est la cible éditoriale de Claude Durand. Pour le compte des éditions du Cidoc (Centro intercultural de documentación), Valentine Borremans, cofondatrice de ce lieu d'enseignement avec Ivan Illich, accorde à Durand en octobre 1967 une option de publication pour une anthologie des écrits du prêtre, sociologue et militant Camilo Torres Restrepo. Sous l'épreuve de ses engagements, celui-ci s'est éloigné du légalisme, a délaissé la prêtrise pour lutter par les armes contre l'oppression subie par les classes populaires. Peu après ce choix, en février 1966, il est tué par l'armée régulière colombienne[20]. Et c'est à l'occasion de cette publication, en mars 1968, que le nom de la série, « Combats », apparaît pour la première fois. À son interlocutrice du Cidoc, Claude Durand explique que sa collection regroupera « des œuvres de lutte et de témoignage à la fois, en quelque

[17] Il anime ce domaine avec Severo Sarduy, écrivain cubain (*Écrit en dansant*, 1967) et éditeur au Seuil.
[18] Beuve-Méry, Alain (2016), « Carmen Perea Jimenez, traductrice, est morte à 78 ans », *Le Monde*, 3 février 2016.
[19] Bilan de Claude Durand, « C.D. », à Paul Flamand, sans date (février 1968 ?), EDS.
[20] Jaouiche, Khalil (1968), « Camilo Torres, *Écrits et Paroles* », *L'Homme et la société*, No 8, p. 249-250.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

lieu que se situent cette lutte ou ce dont on doit témoigner[21] ». Simultanément à ce titre, l'éditeur avait reçu d'un éditeur argentin une biographie d'Ernesto Guevara rédigée par Ricardo Rojo, présenté comme un ami intime et l'un de ses conseillers durant plus de 15 ans. Enthousiasmé par ce livre, informé à la source, bien écrit et qui contient des révélations « assez sensationnelles » sur le parcours de Guevara, Durand sort de sa lecture confirmé dans « l'intuition » de la série « Combats », c'est-à-dire l'idée d'une « conjonction » entre les luttes de Guevara, d'Ahmed Ben Bella, chef historique de l'indépendance algérienne et premier président du pays libéré, et d'une autre figure des libérations coloniales, Patrice Lumumba, assassiné en 1961[22]. L'ouvrage nécessite une publication rapide et la traduction, confiée à Marie-France Rivière, sera effectuée en deux semaines. Il paraît le 1er mai 1968.

Pour une large part, l'orientation initiale de la série « Combats », centrée sur les mouvements révolutionnaires d'Amérique du Sud, participe d'occasions éditoriales saisies par Claude Durand, ceci depuis un projet en cours d'élaboration. Outre que le premier titre paraît sans dénomination de collection ni identification graphique, le lancement de « Combats » ne semble pas avoir fait l'objet d'un accompagnement promotionnel particulier. Par ailleurs, on sait que Durand est occupé par la traduction du roman de García Márquez, avec sa femme qui est d'origine cubaine, et par le perfectionnement de sa maîtrise de la langue espagnole. En 1967, l'Amérique du Sud dans sa diversité avait pu occuper l'actualité avec l'exécution d'Ernesto Guevara (octobre 1967) et, quelques mois plus tôt, en avril, l'arrestation en Colombie de Régis Debray, ami de Fidel Castro et proche de Guevara. Après ses échanges avec ces derniers, Debray avait écrit *Révolution dans la révolution ? Lutte armée et lutte politique en Amérique latine*, paru dans la collection « Cahiers libres » de Maspero (janvier 1967)[23]. Sous la même couverture étaient traduits des livres de Fidel Castro, depuis 1963, et de Guevara, depuis 1966. L'arrestation arbitraire de Debray en avril 1967, accusé de menées révolutionnaires par des militaires boliviens, puis la parodie de procès dont il est la victime suscitent une large mobilisation en France afin d'obtenir sa libération (condamné à 30 ans de réclusion, il sera libéré en décembre 1970). En 1965, il avait soumis des nouvelles à Jean Cayrol pour une publication dans « Écrire ». Le Seuil, après de multiples échanges avec Maspero et la famille de Debray, indirectement avec l'auteur lui-même, fait le choix de publier ces textes dans la collection, alors dirigée par Durand, en octobre 1967, afin de témoigner de la « présence d'écrivain » de Debray et « comme un gage de notre amitié fidèle et de notre confiance en son avenir d'écrivain[24] ». Pris à partie pour l'opportunisme de cette publication de textes anciens, décalés par rapport aux ambitions révolutionnaires de leur auteur, le Seuil peine à justifier sa décision et Paul Flamand, face aux intentions contradictoires des interlocuteurs qu'il affronte alors, pourra reconnaître, dans un courrier à Maspero,

[21] Lettre de Claude Durand à Valentine Borremans, 27 mars 1968, Dossier Torres, EDS, IMEC.

[22] Fiche de lecture de Claude Durand de *Mi amigo el Che* de Ricardo Rojo, mars 1968, Dossier Rojo, EDS, IMEC.

[23] Le livre *Revolución en la revolución ?*, dans son édition espagnole parue en 1967, est soumis au Seuil peu avant sa sortie en français chez Maspero. Le lecteur renvoie cet essai « d'un théoricien marxiste » plus que d'un acteur de la révolution « du côté des publications de Maspero », et donc éloigné de celles du Seuil. Il semble toutefois demander que le livre soit transmis à Claude Durand ; Fiche de lecture de *Révolution dans la révolution*, sans date (1967), Dossier Debray, EDS, IMEC.

[24] Argument de couverture, Debray, Régis (1967), *La frontière* suivi d'*Un jeune homme à la page*, Seuil.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

« Je vous le jure : je n'y comprends plus rien[25] ». Néanmoins, la maison s'inscrit ainsi dans une affaire intellectuelle et politique qui défraye les chroniques parisiennes durant plusieurs semaines. Et Régis Debray publiera dans « Combats » quelques années plus tard, comme nous le verrons.

L'Amérique du Sud, et ses modèles (Cuba, Guevara, Allende…), demeurent un sujet pour Durand. Avec, par exemple, l'interdiction de circulation et de vente par un arrêté de février 1970 opposé par le ministère de l'Intérieur français au « manuel du guérillero urbain » (son titre original) *Pour la libération du Brésil* du « leader incontesté des guérillas brésiliennes », Carlos Marighela, « tombé au combat en novembre 1969 ». Cette censure administrative suscite une campagne de soutien de 24 éditeurs français endossant une édition collective du livre. À nouveau, cette affaire place « Combats » et le Seuil au centre de la scène médiatique. Mais les luttes sud-américaines, à l'image d'autres catalogues d'éditeurs, s'estompent progressivement dans l'actualité éditoriale[26]. Après les trois titres inauguraux, de 1969 à 1976, seulement sept autres paraîtront sur les mobilisations de ce sous-continent, soit 10 % de la série. 10 %, c'est autant que l'objet, plus ponctuel, qui saisit « Combats » quelques semaines après son lancement — les crises de Mai 1968 —, et c'est bien moins que les autres thèmes (les dissidences à l'Est, les autres luttes internationales et les dénonciations de diverses formes de domination).

3 *Best-sellers* de Mai-Juin 1968

Immédiatement à la suite des premiers événements de mai et juin 1968, Claude Durand publie 8 titres qui y sont directement liés, sur 11 au total pour l'ensemble de sa collection. Comme ses concurrents, le Seuil participe au pullulement, entre « récupération » et « bons sentiments », de ce *mai des éditeurs*[27]. Si « Combats » est la collection du Seuil la plus visible de ce point de vue, les encarts publicitaires de la maison informent également sur le *Journal de la commune étudiante* d'Alain Schnapp et Pierre Vidal-Naquet (1969), édité par Jean-Marie Domenach dans une série liée à *Esprit*, et sur l'essai *Que faire de la révolution de mai ?* (1969) des réformateurs modernistes du « Club Jean Moulin » dont Paul Flamand était partie prenante. « L'Histoire immédiate » de Jean Lacouture est naturellement présente, avec quatre titres, dont l'analyse écrite durant l'été par le sociologue Alain Touraine, alors professeur à Nanterre, *Le mouvement de mai ou le communisme utopique* (1968). Au format de poche, la réaction de Jacques Julliard avec sa série « Politique » passe par un auteur du réformisme radical, publié au Seuil depuis 1957, André Gorz (*Réforme et révolution*, 1969), et deux livres, aisés à mettre en forme et parus simultanément à l'automne 1968. Sur le modèle des citations de Mao Tsé-toung (février 1967), puis de celles du Général de Gaulle (par Jean Lacouture, avril 1968), paraissent une anthologie de Fidel Castro (sélectionnée par Henri de la Véga et Raphaël Sorin) et le « cahier de doléances » des Comités d'action lycéens (*Les lycéens gardent la parole*). Bien entendu, l'entreprise

[25] Lettre de Paul à François Maspero, 27 octobre 1967, Dossier Debray, EDS, IMEC.

[26] Franck, Robert (2008), « Imaginaire politique et figures symboliques. Castro, Hô, Mao et le "Che" », *in* Dreyfus-Armand, Geneviève *et al.* (dir), *Les années 1968. Le temps de la contestation*, Complexe, Paris, p. 31-48.

[27] Un constat notamment fait par Plazy, Gilles, « Pour comprendre la révolte étudiante », *Combat*, 4 juillet 1968, Dossier de presse, EDS, IMEC.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

Seuil et ses membres sont saisis par la fièvre qui débute en mai, avec modération, tout en étant majoritairement favorable. Après une assemblée générale, la maison fonctionnera, sans grève et grâce, probablement, à une organisation aménagée des services. En interne, la tension montera d'un cran à l'occasion d'un comité éditorial, lorsque Paul Flamand informe ses cadres de la soumission du manuscrit de *Vers la guerre civile* de trois anciens militants du Mouvement du 22 mars, Alain Geismar, Serge July et Erlyn Morane. Pour eux, la révolution, possiblement violente, arrivera à ses fins dans les toutes premières années de la décennie 1970. Flamand s'opposera à cette publication, notamment défendue par Claude Durand. Posait-il ainsi une limite ? Les engagements des uns et des autres accompagneront l'effervescence de la période. Le groupe *Tel Quel*, avec Philippe Sollers, est nécessairement dans le jeu pour défendre la primeur du marxisme-léninisme. Avec d'autres auteurs et employés du Seuil — dont Jean-Pierre Faye, Simonne Lacouture, Jean Cayrol ou les fils des fondateurs, Bruno Flamand et Vincent Bardet… —, des membres de *Tel Quel* s'investissent dans diverses initiatives, comme l'occupation de l'Hôtel de Massa de la Société des gens de lettres lorsqu'est lancé l'appel de l'Union des écrivains (21 mai 1968) ou les mobilisations à l'usine Renault de Flins. Face à la rue elle-même, à l'intensité militante, à une radicalité éloignée de son histoire sociale et politique, Claude Durand est prudent tout en étant un « sympathisant du mouvement », affirme son biographe[28].

Toutefois, avec acuité et sens de l'opportunité, « Combats » reflète immédiatement les variations des contestations. Leurs versants universitaires permettent à Durand de poser les éléments de sa méthode. Composé dans l'urgence, imprimé en juin, le *Livre noir des journées de mai*, signé par les syndicats UNEF et SNE Sup, participe du foisonnement de la parole qui suit les premières manifestations étudiantes : il est essentiellement composé de « dépositions spontanées » (anonymisées) recueillies par une commission issue de syndicalistes étudiants et d'un comité de secours aux victimes qui dénoncent les violences policières[29]. L'extrême brutalité de la répression et des suites judiciaires conduit Durand à publier un autre « livre de combat[30] » de la même commission sous le titre *Ils accusent* (octobre 1968). Si, dans sa collection « L'Histoire immédiate », le déjà renommé Jean Lacouture donne la parole aux animateurs en vue du mouvement étudiant — Daniel Cohn-Bendit, Alain Geismar, Jacques Sauvageot[31] —, Durand poursuit la publication de collectifs, avec, en juillet 1968, *Quelle université ? Quelle société ?* du CRIU (Centre de regroupement des informations universitaires) et *Nous sommes en marche. Manifeste du Comité d'Action de Censier*, d'abord distribué sous forme de tract dans les premiers jours de la contestation.

Le *Livre noir…* de l'UNEF et du SNE Sup est un *best-seller* dès sa sortie, porté par une promotion dynamique et un tirage initial important, débouchant sur des ventes directes et en librairie très fortes (respectivement 45 000 et 75 000)[32], probablement relancées par la plainte du ministère de l'Intérieur pour diffamation publique envers

[28] Chaubet, François, *Claude Durand. Biographie*, *op. cit.*, p. 111.
[29] Quatrième de couverture de l'ouvrage.
[30] Présentation par Claude Durand, Dossier *Livre noir des journées de mai*, EDS, IMEC.
[31] *La révolte étudiante. Les animateurs parlent* (1968).
[32] Les ventes semblent se tarir rapidement et les 2e et 3e tirages, de plus de 30 000 exemplaires chacun, ne trouvent que très partiellement preneurs.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

la police[33]. C'est d'autant plus une réussite — à un niveau visible dans le bilan annuel de l'entreprise — que d'autres titres de « Combats » atteignent de bons résultats pour l'exercice inaugural. *Guevara*, avec plus de 13 000 ventes, et les 5 000 sorties des *Écrits* de Torres et du *Journal d'un guérillero* compensent les résultats plus modestes d'un autre recueil de témoignages sur les grèves de la télévision publique (Claude Frédéric, *Libérer l'ORTF),* et de la dénonciation par Peter Weiss de la politique américaine au Vietnam (*Réponse à Johnson sur les « bombardements limités » ou l'escalade U.S. au Vietnam d'avril à juin 1968*, traduit par Michel Bataillon, 1968), aîné influent de la jeune génération littéraire allemande et écrivain engagé de réputation internationale que le Seuil publie depuis quelques années. À l'instar de Weiss, dont un autre texte sur le Vietnam est accepté par Durand en 1969[34], la publication d'auteurs installés procure à la collection une autre assise, simultanément à l'ouverture à d'autres thématiques. Mai-Juin 1968 produit un autre livre événement : *Le gauchisme. Remède à la maladie sénile du communisme* de Daniel et Gabriel Cohn-Bendit. Soumis par l'éditeur allemand Rowohlt au Seuil, mais aussi à Grasset semble-t-il, le projet de cet ouvrage encore à rédiger, et conditionné à une avance importante, suscite une « grosse discussion au Comité », selon Paul Flamand. Le risque de ne pas obtenir le manuscrit, promis cinq semaines après la signature d'un contrat, celui qu'il soit très imparfait, le risque d'une saisie judiciaire ou encore la « dérision face à l'édition capitaliste » qui pourrait s'y exprimer, animent les débats. Toutefois, Flamand estime qu'il faut « tenter » de faire ce livre de l'acteur le plus visible du Mouvement du 22 mars. En essayant de limiter au maximum les risques financiers[35]. Dans « Combats », cet essai dénonçant un socialisme autoritaire, pour défendre une voie empruntant aux idées situationnistes, anarchistes et pour une part conseillistes, s'ouvre sur la certitude que quelques mois auparavant aucun éditeur n'aurait donné du crédit à un appel à la lutte révolutionnaire. « Mai-Juin » a changé la donne et le nom de Cohn-Bendit est à la mode : « nous n'avons plus besoin de supplier un éditeur, c'est lui qui vient nous chercher » pour rédiger un livre « qui, de toute façon, bon ou mauvais, intéressant ou pas, devrait devenir — en bon objet de consommation — le gadget révolutionnaire de la rentrée[36] ».

4 « Efficacité » et « souplesse » : une révolution de l'organisation du Seuil

Ce « coup » éditorial, dont les ventes couvriront l'avance, indique une montée en puissance de la série de Claude Durand. Celui-ci sait s'entourer, d'abord avec Raphaël Sorin, un auteur du Seuil publié par Jean Cayrol dans « Écrire » (1961) devenu lecteur pour la maison à compter de 1964, puis travailleur de l'ombre sur un grand nombre de livres jusqu'aux débuts des années 1970. Un temps proche des maoïstes, Sorin rejoint Robert Guégan aux éditions Champ libre en 1971. Une équipe — parfois nommée « la bande des quatre » — se met alors en place autour de Durand, avec

[33] En juin 1968. Un non-lieu est rendu en juillet 1969.
[34] *Notes sur la vie culturelle en République démocratique du Vietnam* (traduit par Michel Bataillon).
[35] Lettre de Paul Flamand, sans date (été 1968), Dossier Cohn-Bendit, EDS, IMEC.
[36] Cohn-Bendit, Daniel ; Cohn-Bendit, Gabriel, *Le gauchisme. Remède à la maladie sénile du communisme*, Seuil, Paris, 1968, p. 11.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

Jean-Baptiste Grasset[37], traducteur de Marcuse pour Minuit en 1969, ancien de la Gauche prolétarienne, dont les premiers pas au Seuil seront difficiles, mais qui parvient à se plier à certaines disciplines de l'entreprise. À compter du printemps 1973, Sylvaine Pasquet, dont les qualités sont rapidement reconnues, s'occupe des relations avec la presse. Simone Braccini est responsable du secrétariat de Durand (avec Anne Delmas qui travaille directement pour Grasset). Pour certains, autour du bureau de Claude Durand, à quelques pas de celui de Paul Flamand au premier étage du siège principal du Seuil, au 27 rue Jacob, cette petite équipe fonctionne avec une autonomie inédite au sein de la maison. Toutefois, la collection bénéficie largement de son insertion dans un collectif auquel Claude Durand participe activement, sans jamais négliger le lien direct qu'il entretient avec Paul Flamand. Le positionnement politique de « Combats », sa visibilité rapidement acquise et le dynamisme communicatif de son animateur, aimantent ponctuellement certains titres dont la place aurait été facilement acquise dans d'autres collections. Günter Grass, fleuron du catalogue du Seuil depuis *Le tambour* (1961), voit ses *Évidences politiques* (1969) sur l'avènement impossible d'une démocratie socialiste en Allemagne de l'Ouest enrichir « Combats ». Noam Chomsky est attentivement suivi par François Wahl depuis 1967 pour ses essais linguistiques, décisifs pour alimenter la collection « L'Ordre philosophique » qu'il codirige avec Paul Ricœur. Son essai politique, édité chez Pantheon Books par André Schiffrin, est d'abord proposé par Chomsky à Wahl en mars 1968. *L'Amérique des nouveaux mandarins* (1969) suscite finalement l'enthousiasme de Durand qui le publie : « Admirable d'intelligence, de culture, de générosité. C'est on ne peut plus d'actualité : le pouvoir, la guerre, les jeunes, l'Université, les élites […][38] ». Ce type de circulation est également visible avec la production du psychiatre italien Franco Basaglia dont le premier livre en France, soumis par Einaudi, *L'institution en négation*, paraît dans « Combats » en 1970. François Wahl s'intéresse aussi à cette figure internationale de l'antipsychiatrie. Pour Durand, il s'agit d'un livre « capital » pour « la nouvelle orientation » de sa collection : celle qui concerne des « "Spécialistes" qui remettent en question leur propre spécialité, leur rôle au sein des institutions où ils ont un pouvoir, et ces institutions elles-mêmes, dans le cadre d'une réflexion sur les interactions de leur discipline particulière (métier, art, recherche) et de la société en général[39] ».

Durant ses trois premières années, « Combats » connaît un niveau de publications sensiblement plus intense que par la suite. Si l'analyse de ce type de constat est fragilisée par les aléas qui (dés)organisent la planification des manuscrits (et des traductions), 1969 laisse entrevoir une certaine surchauffe avec 17 titres publiés dans « Combats » (pour 110 au total). Aux deux sujets initiaux, l'Amérique du Sud et Mai 1968, tous ceux que l'on retrouvera jusqu'en 1978 apparaissent alors. Les questions politico-sociales à toutes les échelles internationales sont traitées : l'URSS et les pays de l'Est (23 titres) sont les plus considérés avec des livres marquants comme *Stali-*

[37] Entretien de l'auteur avec Jean-Baptiste Grasset (25 novembre 2004). Nous nous appuyons aussi sur des entretiens avec d'autres membres du Seuil, dont Claude Durand (15 septembre 2004) et Denis Langlois (24 juin 2005).

[38] Ajouts manuscrits sur une note de lecture, *Essays* de Noam Chomsky, juin 1968, Dossier Chomsky, EDS, IMEC.

[39] Fiche promotionnelle, Franco Basaglia (sous la direction de), *L'institution en négation. Rapport sur l'hôpital psychiatrique de Gorizia*, septembre 1969, Dossier Basaglia, EDS, IMEC.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

nisme. Origines, histoire, conséquences (1972) de l'historien Roy Medvedev apporté par Georges Haupt, *Ici Prague, l'opposition intérieure parle* de Jiri Pelikan (1972) ou encore *Mon Pays et le monde* d'Andreï Sakharov (1975). Suivent des essais sur des pays de tous les continents où la Chine domine (21 titres, dont 5 sur le pays dirigé par Mao) et les États-Unis (une dizaine de titres). Après cette thématisation géopolitique, pour le dire ainsi, un autre ensemble peut être extrait autour des dénonciations des discriminations et des violences sexuelles, institutionnelles ou raciales. Les titres suivants illustrent bien cet ensemble : « Le Guevara noir[40] », Elridge Cleaver avec, entre autres, *Un noir à l'ombre* (1969), David Cooper, après son essai fondateur de l'antipsychiatrie paru au Seuil dans la collection de Jacques Lacan (1970), intègre « Combats » pour plusieurs titres, dont *Mort de la famille* (1972) — un succès avec plus de 20 000 ventes —, ou encore Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur, *La fabrication des mâles* (1975), et *Paroles de bandits* de Marie Laborde et Daniel Aurousseau (1976). Les univers militants, autour des questions ouvrières (*Lip 73*, Charles Piaget et Edmond Maire, 1973) et du travail (Guy Courtier, *Entreprise société féodale*, 1975), ou encore écologiques (*Électronucléaire : danger*, Collectif, 1977), participent de ces dimensions dont relèvent presque 30 ouvrages sur la période. Un seul ouvrage, écrit en 1969 sous pseudonyme par trois membres du Centre d'études, de recherches et d'éducation socialiste (CERES), traite spécifiquement de la politique française sous la forme, selon un lecteur du Seuil, d'« une honnête contribution à l'enterrement de la vieille SFIO […][41] ». Plus jamais tentée par la suite, cette veine, politico-française, était largement exploitée par la série « L'Histoire immédiate » de Jean Lacouture avec des auteurs comme Jean Planchais, Gilles Martinet, Pierre Viansson-Ponté ou encore Louis Vallon. Une différence confirmée par le moindre recours de la collection animée par Lacouture et pourtant très tournée vers l'international (60 % des 72 titres de la période 1968-1978) à des ouvrages nécessitant une traduction (moins de 10 titres). À l'inverse, « Combats » compte plus de 40 traductions (par ordre : 11 de l'anglais-américain, 9 de l'espagnol et 8 du russe), soit presque 40 %.

Pour une réunion du « Comité » du Seuil, en mars 1969, Claude Durand établit le bilan des 20 titres parus sous la couverture de « Combats ». L'ambition de son propos est de démontrer la réussite de sa collection et son insertion positive dans la ligne générale de la maison, au moment même où Flamand, on s'en souvient, a placé cette question de l'organisation à l'agenda de l'entreprise. S'il est antérieur aux « événements de mai-juin », le lancement de « Combats » est « étroitement lié » à ceux-ci. Contrairement à plusieurs autres, sa collection est parvenue à survivre à la période, ajoute Durand. Sa nature même l'explique : son sujet n'est pas l'actualité, mais « la contestation » de « systèmes ou d'idéologies qui font très lentement leur temps ». Des ouvrages, « rédigés à chaud, confectionnés à la hâte », relèvent certes de la nécessité d'informer au plus près d'une crise ou d'un événement, mais aussi, et surtout, de donner la parole à des auteurs dont le métier n'est pas l'écriture. Cet ancrage dans l'actualité n'est aucunement une source de fragilité. Au nom de l'Histoire, certains revendiquent un recul qui est « une manière de tourner prématurément la page, quand les combats eux-mêmes

[40] Proposition de bande promotionnelle pour *Panthère noire* d'Elridge Cleaver (1970), Dossier Cleaver, EDS, IMEC.

[41] Fiche de lecture pour Jacques Mandrin (Jean-Pierre Chevènement, Didier Motchane, Alain Gomez), *Socialisme ou social-médiocratie*, Dossier Mandrin, EDS, IMEC.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

ont toujours l'impudence de vouloir continuer ». Ainsi, sa collection est freinée par la conception du livre « politique » en cours au Seuil. En effet, les publications de « Combats » suscitent des débats plus animés durant les comités, au prétexte qu'elles engageraient davantage l'image de la maison. Pour plusieurs titres, la concurrence interne a été réelle et a conduit à limiter la définition de son action au traitement des « combats par ceux qui combattent », alors même que la série « manifest[e] sans ambiguïté comme une tendance dans un ensemble plutôt ouvert » et qu'elle ne se borne pas « à la représentation d'une faction ou d'une orthodoxie ». Claude Durand ne veut pas subir la « malédiction » ayant touché le groupe *Tel Quel* de Philippe Sollers dont les options politico-esthétiques furent rejetées par de nombreux cadres de la maison, voire accusées de teinter celle-ci d'une image négative. Pour le jeune éditeur qui sait mobiliser les ambitions générales de la maison, l'insertion de « Combats » au Seuil relève d'une « confiance dans le désaccord » afin de laisser de côté une possible « harmonie dans le malaise ». Doit-on concentrer la production éditoriale sur les positions traditionnelles du Seuil (« gauche réformiste »), c'est-à-dire restreindre son « *champ de parole* » sur la révolution « aux analyses de ceux qui n'en sont pas partisans, ou à ses partisans exotiques, ou à ses grands morts » ? Les bonnes ventes de plusieurs titres, le prestige acquis par la rapidité de réalisation de certains, le développement d'une politique d'auteurs, de solides relations avec des éditeurs étrangers et des organes de presse procurent une image de dynamisme au Seuil, dont « Combats » est un élément parmi d'autres, prend soin de préciser Durand. Toutefois, sa collection dépasse cette réussite, partagée par le secteur politique dans son ensemble. En effet, son existence au Seuil est nécessaire, car elle s'inscrit parfaitement dans « l'évolution générale de la maison » : celle-ci « a toujours su, "avec juste déraison", ménager dans ses programmes et ses structures un endroit pour l'inclassable, le désordre, le jeu, la recherche brouillonne, la contestation, l'imprévu, l'intuition, l'air du temps, l'écume des jours, les signes précurseurs, etc., etc… là où la littérature ou la politique ou la pensée se donnent plus que jamais carte blanche, une place dans l'indomptable ou l'indompté… ». L'enjeu, afin de demeurer dans cette lignée « Seuil », devient de ménager pour la série « la plus politisée » du catalogue un espace spécifique dans l'organisation générale renouvelée d'une entreprise en pleine croissance depuis plusieurs années. À la tendance intégratrice des domaines existants, qui voit par exemple la collection « Écrire » dévolue aux jeunes écrivains être progressivement incluse dans la série littéraire générale « Cadre rouge », Durand oppose une conception d'ensemble « sans attache précise » qui fonctionnerait ainsi avec plus d'« efficacité » et de « souplesse[42] ». Au fil de cet argumentaire habilement construit, il trace une ligne pour l'avenir de sa collection, et plus largement pour l'ensemble de son activité éditoriale. L'essentiel de son bilan résonne avec les ambitions réformatrices de l'organisation du Seuil portée par Paul Flamand.

5 L'essor de « Combats » : des choix et des concurrences

Après une année d'existence, à défaut d'une acceptation de ses options éditoriales par une majorité de ses collègues, Claude Durand est parvenu à installer sa collection au Seuil. Les réussites éditoriales de plusieurs titres ont largement contribué à la

[42] Note interne de Claude Durand (14 mars 1969), EDS.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

consolidation de ses positions. Certes, les résultats des ventes seront par la suite plus rarement spectaculaires. Quelques titres se distinguent toutefois : en 1971, plus de 30 000 sorties pour *Do It* de Jerry Rubin — le *best-seller* du mouvement « yippie » par le « Cohn-Bendit américain[43] » —, et pour l'apologie *De la Chine* de la journaliste italienne Maria-Antonietta Macciocchi[44]. En 1976, Durand obtient un fort *best-seller* avec les 140 000 exemplaires d'*Une Suisse au-dessus de tout soupçon* de Jean Ziegler, auteur de deux essais dans les séries « Esprit », en 1971 et 1975, avec des résultats de ventes également satisfaisants. Si ce type de sommet est moins souvent atteint qu'au temps des succès de la période de Mai 1968, « Combats » connaît de nombreuses réussites, accumule les auteurs de prestige ou encore participe à des débats d'actualité. L'équipe mise en place par Durand manifeste une efficacité appréciée des auteurs. Ainsi, Jean Ziegler accueille très positivement la refonte de son texte sur l'impérialisme suisse qu'il a soumis, de sa propre initiative, à Durand :

> « Le livre [est] nettement plus vigoureux, plus précis, plus agressif. Il fera mal ! […] Sans vous [il] se serait perdu dans les sables mouvants des discours, de la logophilie gauchisante. Merci de l'avoir si fermement ramené sur le sol de la réalité politique[45] ».

Jean-Baptiste Grasset sort enthousiaste de sa lecture du livre *Inside the Company : CIA Diary* de l'ex-agent Philip Agee proposé par l'éditeur anglais Penguin. Convaincu d'un succès possible, qui permettrait d'informer largement sur les moyens de l'impérialisme des États-Unis, il assure Durand de son « intention de bichonner l'enfant, qui devrait pouvoir proliférer largement[46] ». Si elle est bien moins visible dans les archives, l'action de Sylvaine Pasquet, responsable des relations avec la presse, est décisive.

Cette reconnaissance passe également par la capacité de ses animateurs à endosser les risques judiciaires. De ce point de vue, la surface économique du Seuil et sa capacité à mobiliser des soutiens de poids sont utiles afin de mener ces batailles juridiques. Déjà évoquée, l'interdiction en mars 1970 des textes de Carlos Marighela a suscité une campagne de soutien sans comparaison. Le même pouvoir d'État, avec l'ambition d'obscurcir le propos d'un livre dénonçant les violences policières et l'impunité les protégeant, intente cinq procès pour diffamation et complicité de diffamation à Denis Langlois, l'auteur des *Dossiers noirs de la police française* (1971), et à son éditeur, Paul Flamand. Langlois, auteur Maspero depuis 1967[47] avec le récit de son séjour à la prison de Fresnes comme objecteur de conscience, est avocat, conseiller juridique de la Ligue des droits de l'homme. Dans plusieurs pays — Grèce, Tunisie, Koweït… —, il a été observateur judiciaire à l'occasion de procès politiques. L'ouvrage trouve ses lecteurs, avec plus de 18 000 ventes, et les procès soulèveront une intense mobilisation en faveur du Seuil[48]. Cette veine des « dossiers noirs » qui réhabilitent « le *fait divers* en

[43] Fiche de lecture de Claude Durand de *Do It* (1970), Dossier Rubin, EDS, IMEC.

[44] J'ai développé ce cas dans « Les conditions éditoriales d'un essai à succès : *De la Chine* de Maria-Antonietta Macciocchi aux éditions du Seuil », 2009, https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03584297.

[45] Lettre de Jean Ziegler à Claude Durand, 19 mai 1975, Dossier Ziegler, EDS, IMEC.

[46] L'ouvrage, qui fera grand bruit aux États-Unis, paraît en janvier 1976 sous le titre *Journal d'un agent secret. Dix ans dans la CIA* ; Note de Jean-Baptiste Grasset, 14 juillet 1975, Dossier Agee, EDS, IMEC.

[47] Après avoir vu le manuscrit d'au moins un roman refusé par le Seuil en 1965.

[48] Au final, les jugements aboutissent à trois peines d'amendes et deux relaxes.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

en suggérant […] une lecture sociale et plus ou moins indirectement politique », capable d'éveiller les consciences en s'éloignant des statistiques et d'une vision technocratique émolliente[49], sera reprise par Denis Langlois, avec notamment *Les dossiers noirs de la justice française* (1974), et d'autres auteurs. *Les dossiers noirs du racisme dans le Midi de la France* (1976), réceptionné au Seuil puis suivi par Jean-Baptiste Grasset, a été écrit par quatre avocats, Jean-Noël Bernardi, Jean Dissler, Alain Dugrand et Alex Panzani. Il fait l'objet lui aussi d'une méticuleuse lecture juridique par les conseils du Seuil qui n'empêche pas un procès pour diffamation. À l'initiative des auteurs, une illustration est commandée à Siné pour la couverture de ce livre alors titré « La France aux Français. Dossier noir… ». Un couteau surdimensionné, au manche bleu-blanc-rouge, est fiché dans le corps ensanglanté d'un immigré. À l'issue d'un vif débat, Flamand juge le dessin « trop violent » pour un tel dossier d'enquête[50]. Une couverture typographique est utilisée.

Du fait de la recherche de l'événement, d'une thématique ou d'une approche disruptives, l'équipe faisant « Combats » affrontera de nombreux débats houleux au Seuil. Simultanément à ces tensions, dont le risque judiciaire est un élément, des critiques plus diffuses sont émises. Elles demeurent plus difficiles à expliciter. La proximité de Claude Durand avec Paul Flamand remettrait en cause les modalités habituelles de prise de décision fondées sur les échanges collectifs. La capacité à concilier les contraires, notamment politiques, revendiquée par Durand suscite parfois des interrogations sur la cohérence de ses activités. À l'échelle de sa maison d'édition, Paul Flamand défend la nécessité de concilier des points de vue orthogonaux. Faire coexister, sous la même marque, Carlos Marighela et Paul Ricœur, Pierre-Henri Simon et Philippe Sollers, Jean Daniélou et Pierre Klossowski ou encore Jacques Lacan et Pierre Teilhard de Chardin, relève d'une conception d'une maison d'édition comme un

> « carrefour des idées et des œuvres à la seule condition que celles-ci aillent avec sincérité vers la libération des hommes de toutes les formes d'esclavage et se promettent de lutter sans répit comme de toutes les manières (si douteux que soit parfois ce combat) contre la barbarie[51] ».

Cette conception, à laquelle Flamand se tiendra toute sa carrière, n'est pas, pour certains cadres du Seuil, transposable à l'échelle d'une collection. Une politique éditoriale est subordonnée à une politique des idées, pourrait-on résumer. Durand, pour sa part, revendique des publications contradictoires : ainsi — pour ce qui apparaît comme des orientations opposées à l'époque et peut se résumer aujourd'hui à un registre « gauchiste[52] » —, il s'agit bien de donner la parole à la fois à l'antimaoïste Régis Debray (*La critique des armes*, 1974), à l'antiléninisme André Glucksmann (*La cuisinière et le mangeur d'hommes*, 1975) et à Robert Linhart, maoïste de la Gauche prolétarienne

[49] Comme le note Claude Durand à l'occasion d'une fiche de lecture sur le manuscrit de Langlois, *Les dossiers noirs du suicide* (1976) ; Dossier Langlois, EDS, IMEC.

[50] Ce dessin est reproduit, avec d'autres documents liés à « Combats », dans Serry, Hervé, *Les éditions du Seuil. 70 ans d'histoire*, Seuil, Paris, 2007, p. 83.

[51] Lettre de Paul Flamand à François Refoulé, 3 juin 1970, à propos de la polémique autour de Marighela ; Dossier Marighela, EDS, IMEC.

[52] Voir Button, Philippe (2021), *Histoire du gauchisme. L'héritage de Mai 1968*, Perrin, Paris.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

(*Lénine, les paysans, Taylor*, 1976). D'ailleurs, pour lui, Debray et Glucksmann sont « les deux écrivains les plus brillants de leur génération ». Linhart, auteur chez Maspero, proche de Charles Bettelheim dont il espère faire un auteur de sa série, possède lui aussi des qualités exceptionnelles[53]. Il s'agit donc de mener une politique d'auteurs, à commencer par une attention particulière aux plus jeunes d'entre eux. Une stratégie dont Durand n'entend pas laisser l'exclusivité au secteur littéraire. D'autres options liées au recrutement des auteurs pouvaient susciter des questionnements. Obtenir la signature d'un contrat avec Alain Bouc, sinophile et présent en Chine de longue date, mais surtout correspondant du journal *Le Monde* dans ce pays — une position utile —, est de la première importance pour Durand[54]. Il juge très positivement le texte qui deviendra *Mao Tsé-toung ou la révolution approfondie* (1974), alors même que d'autres lecteurs du manuscrit à l'instar d'Olivier Rolin ou de Jean-Luc Domenach sont très réservés, voire opposés à cette publication, car ses lignes de force reposent sur la vision officielle chinoise[55]. Un second livre d'Alain Bouc, tout aussi orthodoxe, paraîtra au Seuil, édité par Claude Durand, mais hors collection cette fois (*La Chine à la mort de Mao*, 1976).

Il n'en demeure pas moins que « Combats » attire. Son prestige est indéniable, largement alimenté par la force de travail, les réseaux journalistiques et le savoir-faire éditorial et promotionnel de l'équipe réunie par Claude Durand. Cette attraction fonctionne parfois jusqu'à une certaine caricature. Jean-Edern Hallier, auteur du Seuil depuis 1960 avec la cofondation de *Tel Quel*, réclame en 1972 que son essai *La cause des peuples* y soit publié. Malgré les difficultés suscitées par la présence d'Hallier au Seuil — dont ses conflits incessants avec Sollers depuis leur rupture en 1962 —, il obtiendra gain de cause, fort du soutien indéfectible de Paul Flamand à son égard. Selon Durand, paraître dans « Combats » procure à la démarche d'Hallier une caution politique. Avec distance, la fiche promotionnelle propose une bande ainsi rédigée, « De la rêveuse bourgeoisie à l'imagination révolutionnaire ». *Le Monde* estime que Jean-Edern Hallier a choisi ce titre et la collection « Combats » car il avait besoin pour son livre « de tels signes extérieurs de militantisme pour masquer son caractère profondément littéraire et bourgeois[56] ». Se rapprocher d'auteurs prestigieux ou à l'avenir jugé prometteur est une quête de tous les instants pour Claude Durand. La commande d'ouvrages est régulièrement pratiquée et la presse est une source d'inspiration. « Je lis régulièrement avec un très vif intérêt les articles et enquêtes que vous avez consacrés aux rapports entre le "milieu" et le pouvoir », écrit Durand à René Backmann du *Nouvel Observateur*. La matière journaliste est « périssable » au regard des exigences du livre, mais il y a sans doute de « nombreuses manières de contourner ce type d'obstacles sans [perdre] en même temps la vérité qu'on veut communiquer[57] ? »

[53] Note de Claude Durand, 30 octobre (1974), Dossier Glucksmann, EDS, IMEC. Le rôle de Jean-Baptiste Grasset, qui avait rencontré Glucksmann lors de ses premiers pas militants, est important pour la réalisation au Seuil de ce livre.

[54] Durand exprime cette volonté lorsqu'il cherche à obtenir un livre sur le trafic d'armes de Jean-Pierre Van Geirt, journaliste à *Paris Match* : « j'y vois l'occasion de faire entrer dans notre "écurie" d'auteurs de ces grands reporters dont nous n'avons pas assez » ; Dossier Van Geirt, EDS, IMEC.

[55] Dossier Bouc, EDS, IMEC.

[56] Poirot-Delpech, Bertrand (1972), « Enfance d'un chef. La Cause des peuples », *Le Monde*, 14 décembre 1972 ; Dossiers de presse, EDS, IMEC.

[57] Lettre de Claude Durand à René Backmann, 16 novembre 1972, EDS.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

La concurrence avec les autres maisons d'édition est bien entendu l'autre cadre des recrutements. Alain Gheerbrant, fort de ses nombreux livres d'explorateur, ne rejoindra le Seuil que pour un titre (*L'Église rebelle d'Amérique latine*, 1969), mais cette enquête, menée pour le compte du Seuil avec l'accord de Gallimard, avec qui il est sous contrat, se voulait l'amorce d'une collaboration à plus long terme[58]. L'histoire de ces circulations possibles, surtout quand elles échouent, est malaisée à établir. Toutefois, lorsqu'elles atteignent un certain volume entre deux labels, on peut espérer définir certaines logiques. Indéniablement, c'est vers François Maspero que penche la collection « Combats ». En dépit des difficultés à suivre avec précision les origines d'une majorité de projets, pour les livres parus (et plus encore pour les projets inaboutis), les réseaux de Durand et de ses collaborateurs (et de certains auteurs) pèsent pour 40 % du repérage des manuscrits. Par ordre décroissant, les agents et éditeurs étrangers et le Seuil y pourvoiraient respectivement à hauteur de 20 %, tandis que les propositions de militants comptent pour moins de 10 %. Un dernier ensemble — autour de 12 % soit une dizaine de titres — retient l'attention : les livres d'auteurs et d'auteures ayant précédemment été publié par Maspero, ou dont les livres auraient pu paraître sous ce label. Cet ensemble peut sembler une construction artificielle. Toutefois, on perçoit que les auteurs de Maspero font l'objet d'une attention particulière de la part des animateurs de « Combats ». Étant donné que cet éditeur est alors la référence absolue de l'édition engagée sur le terrain des luttes révolutionnaires et des émancipations, cette circulation mérite un examen spécifique. Elle concerne des auteurs ponctuellement, mais relève aussi d'une stratégie éditoriale plus sophistiquée. La première auteure publiée par Maspero qui rejoint « Combats » est la féministe et militante politique Juliette Minces, présente sur de nombreux terrains, à l'image de sa lutte pour l'indépendance algérienne. Elle fait alterner ses publications entre son éditeur principal, Maspero, et d'autres, dont la série de Durand pour son enquête *Un ouvrier parle* (1969) puis *Les travailleurs étrangers en France* (1973). Avec Gérard Chaliand, qui est alors son compagnon, et lui aussi un auteur de Maspero pour plusieurs titres depuis 1965, Minces partage un engagement en faveur des guerres d'indépendance du Tiers Monde dont Challiand deviendra un analyste averti. Il donne à « Combats » le « classique de la Résistance palestinienne » (1970), une enquête « honnête et lucide » qui « déplaira aux excités des deux bords », selon Claude Durand[59]. Ayant publiés des livres ensemble (dont *L'Algérie indépendante*, Maspero, 1972), ces deux auteurs, engagés, brillants, au cœur d'un vaste réseau, ne pouvaient que susciter des convoitises éditoriales. Comme Wilfred Burchett, journaliste australien concentré sur les pays asiatiques, traduit par Gallimard puis surtout par Maspero (à compter de *Hanoï sous les bombes*, 1967), dont Durand pourra signer un titre (*La Seconde guerre d'Indochine*, 1970), Chaliand et le journaliste anglais Basil Davidson, traduit par Maspero depuis 1965 et dont Durand obtient *Révolution en Afrique. La libération de la Guinée africaine* (1969), sont des auteurs pour lesquels il faudrait obtenir, pour « Combats », des contrats avec droit de suite[60]. Une stratégie de longue haleine est mise en place pour attirer l'économiste et historien Charles Bettelheim, théoricien du marxisme très en vue dans les années 1970 et auteur phare du catalogue Maspero au sein duquel il dirige une collection. Après de

[58] Dossier Gheerbrant, EDS, IMEC.
[59] Dossier promotionnel de *La résistance palestinienne*, Dossier Chaliand, EDS, IMEC.
[60] Fiche de lecture de Claude Durand, 20 mars 1970, Dossier Burchett, EDS, IMEC.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

nombreuses tensions et médiations, ce défenseur d'un communisme renouvelé publie en 1974, hors collection et sous la double marque Seuil/Maspero, le premier tome d'une trilogie, *La lutte des classes en URSS*. Sans succès finalement, Durand imagine un dispositif complet pour s'attacher totalement cet auteur et ses proches, dont participe la mise en chantier d'« une série d'études de fond sur les contradictions actuelles du capitalisme » sous la forme d'une revue rejointe par la nouvelle extrême gauche italienne, à l'instar de Rossana Rossanda, introductrice d'un recueil de textes militants publié dans « Combats » (*Il Manifesto*, 1971), ou encore l'économiste marxiste américain Paul Sweezy, cofondateur du périodique *Monthly Review*.

Conclusion

« Combats » connaît son dernier titre en octobre 1978, avec Pierre Daix et *La crise du PCF*. Une page se ferme autant pour le Seuil que pour Claude Durand, qui quitte la maison de ses débuts pour rejoindre Grasset puis, à un pôle plus conservateur encore du monde éditorial français, Fayard, dont il relancera le catalogue avec un brio incontestable. Sa place au Seuil, au sein d'une maison qui, non sans difficulté, se réorganise alors afin d'absorber les effets de sa croissance, dans les passes d'armes autour de la succession des fondateurs Jean Bardet et Paul Flamand (qui prennent leur retraite en 1978), pour la définition du travail éditorial lui-même, a été durement contestée. Ce nouveau départ est aussi celui du Seuil, qui sera réinventé par un éditeur « historique » et parmi les plus talentueux de la maison, Michel Chodkiewicz. Exemplaire, François Maspero, pour sa part, s'épuisera à poursuivre ses luttes éditoriales jusqu'en 1982, s'éloignant de celles-ci en donnant les parts de sa maison à François Gèze[61], qui reprend le catalogue sous le nom de « La Découverte ». Trois moments charnières qui permettent d'éclairer la fin d'un moment « 1968 » de l'édition française. La collection « Combats » marque une date dans l'histoire du Seuil, mais est aussi, plus largement, un observatoire privilégié de la systématisation d'une pratique éditoriale dont toutes les étapes tendent à se personnifier autour d'un éditeur ou d'une éditrice. Nous n'avons fait qu'évoquer le rôle, décisif, des collaborateurs de Durand qu'il faudrait détailler. Il faudrait aussi analyser spécifiquement les publications consacrées par Durand à la dissidence, trop rapidement abordées ici, mais aussi à celle des ouvrages d'Alexandre Soljenitsyne, dont *L'archipel du goulag* (1974) inaugure un cycle idéologique et éditorial totalement démesuré qui est aussi l'un des sommets de l'art éditorial de Claude Durand. Le panorama ici dressé nécessitait le choix d'un corpus de livres, parmi la centaine qui furent publiés, et les autres activités éditoriales du directeur de « Combats » sont considérées à la marge. La confrontation Seuil/Maspero dessine d'une autre façon l'espace éditorial, depuis des différences de ressources commerciales et politiques. Pour de nombreux auteurs, la quête d'une audience renouvelée, que la force de frappe commerciale des éditions Maspero ne pourrait pas fournir — d'autant plus que l'entreprise de celui-ci sera harcelée par les pouvoirs publics, mais aussi par certaines fractions « gauchistes », donneuses de leçons d'orthodoxie —, alimente la circulation des manuscrits au profit du Seuil qui cristallise alors, plus que d'autres éditeurs, un dynamisme certain. Le repositionnement politique qu'implique ce passage

[61] Avec Alain Labrousse, François Gèze avait publié en 1976 dans « Combats » *Argentine, révolution et contre-révolutions*.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

d'un éditeur aux avant-gardes de l'engagement à une maison composite politiquement (et tendanciellement modérée, quoi qu'en disent, par exemple, certains souvenirs liés à son activité au moment de la guerre d'Algérie), participe aussi d'une réflexion plus générale sur l'évolution des idées politiques et des productions éditoriales après Mai-Juin 1968. À ce titre, l'itinéraire éditorial de Régis Debray est exemplaire, qui quittera le Seuil pour connaître le succès recherché avec le prix Femina (1978), chez Grasset, la maison des « nouveaux philosophes » et de Françoise Verny. Une halte ponctuelle, en attendant de rejoindre Gallimard. À des échelles et des niveaux d'implication divers, comme on l'a vu avec les cas considérés, Claude Durand parvient à construire un espace éditorial singulier, qui, pour une part, est irrigué par les modèles intellectuels mis en place par François Maspero, retraduits selon les ressources propres des éditions du Seuil et une carrière d'éditeur qui se formalise alors. Il en détourne certains éléments, en accélère d'autres, et apporte ses propres conceptions. Dont un indéniable sens de la relation avec les auteurs, auquel il a été formé au Seuil, d'abord par Jean Cayrol et Paul Flamand. S'il sait profiter des rationalisations organisationnelles dont le Seuil est à cette période le théâtre et des effets internes liés à l'anticipation de la fin de l'ère de ses fondateurs, il parvient aussi à maintenir des relations privilégiées avec les auteurs dont il pressent les possibilités. Et c'est bien un dispositif complet (de la détection des manuscrits et des auteurs jusqu'à leur promotion sur tous les supports), ressemblant, pour une part, à une sorte de maison d'édition dans la maison d'édition, que Durand tend à mettre en place avec « Combats » et ses autres activités. Une organisation minutieuse que démultiplie la force de travail considérable que Durand pouvait déployer, comme de nombreux témoins l'affirmeront. Face à cette puissance, la maison militante du charismatique François Maspero[62] ne pouvait qu'opposer la théorie — dont celle des trois catalogues —, et aussi un sourire, celui du « petit artisan », « presque un artiste » face à son établi d'« une allure d'instabilité inquiétante mais qui "jamais […] ne l'a trahi ni ne s'est effondré"[63] ».

Bibliographie

Sources

Beuve-Méry, Alain (2016), « Carmen Perea Jimenez, traductrice, est morte à 78 ans », *Le Monde*, 3 février 2016.

Fonds Éditions du Seuil, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, France.

« François Maspero, éditeur et révolutionnaire », *Magazine littéraire*, No 29, juin 1969, p. 39-41.

Marker, Chris (1970), *On vous parle de Paris : Maspero, les mots ont un sens*, Slon/Iskra, 1970, 20 minutes.

Sollers, Philippe (1968), « [Jean Cayrol] Un rôle décisif », *Le Monde*, 31 janvier 1968, p. 4.

Ouvrages et articles

Button, Philippe (2021), *Histoire du gauchisme. L'héritage de Mai 1968*, Perrin, Paris.

Chaubet, François (2018), *Claude Durand. Biographie*, Cerf, Paris.

[62] Joseph, Camille (2009), « Charisme et souffrance de l'éditeur politique : François Maspero », *Théologiques*, vol. 17, No 1, p. 79-93.

[63] Citations issues du dernier chapitre de Robert Linhart, *L'établi*, Minuit, Paris, 1978.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

Franck, Robert (2008), « Imaginaire politique et figures symboliques. Castro, Hô, Mao et le “Che” », *in* Dreyfus-Armand, Geneviève *et al.* (dir), *Les années 1968. Le temps de la contestation*, Complexe, Paris, p. 31-48.

Gobille, Boris (2009), *Mai 1968*, La Découverte, Paris.

Hage, Julien ; Léger, Alain ; Guichard, Bruno (dir.) (2009), *François Maspero et les paysages humains*, À plus d'un titre, La Fosse aux ours, Lyon.

Joseph, Camille (2009), « Charisme et souffrance de l'éditeur politique : François Maspero », *Théologiques*, vol. 17, No 1, p. 79-93.

Linhart, Robert (1978), *L'établi*, Minuit, Paris.

Olivera, Philippe (2008), « Les livres de mai », *in* Damamme, Dominique ; Gobille, Boris ; Matonti, Frédérique ; Pudal, Bernard Pudal (dir.), *Mai-Juin 1968*, Les Éditions de l'Atelier, Paris, p. 144-157.

Serry, Hervé (à paraître), « Trois hommes et des atomes : Michel Chodkiewicz et la création de *La Recherche*, de “l'amateurisme enthousiaste” vers “la gestion à l'américaine” ».

Serry, Hervé (2021), « The Work of Editing, its Context and Transformations : Denis Roche's Fiction & Cie Collection (1974-2004) », *Australian Journal of French Studies*, vol. 58, No 2, p. 123-136.

Serry, Hervé (2015), *Aux origines des éditions du Seuil*, Seuil, Paris.

Serry, Hervé (2007), *Les éditions du Seuil. 70 ans d'histoire*, Seuil, Paris.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130